

Les premiers Coucous sont là !

Non pas sur les talus (ça, ça fait un moment), mais dans les bois, et donc dans votre base naturaliste préférée bien sûr. L'Histoire retiendra donc le 22 mars comme première donnée de Coucou dans le Rhône, sauf coup de théâtre.

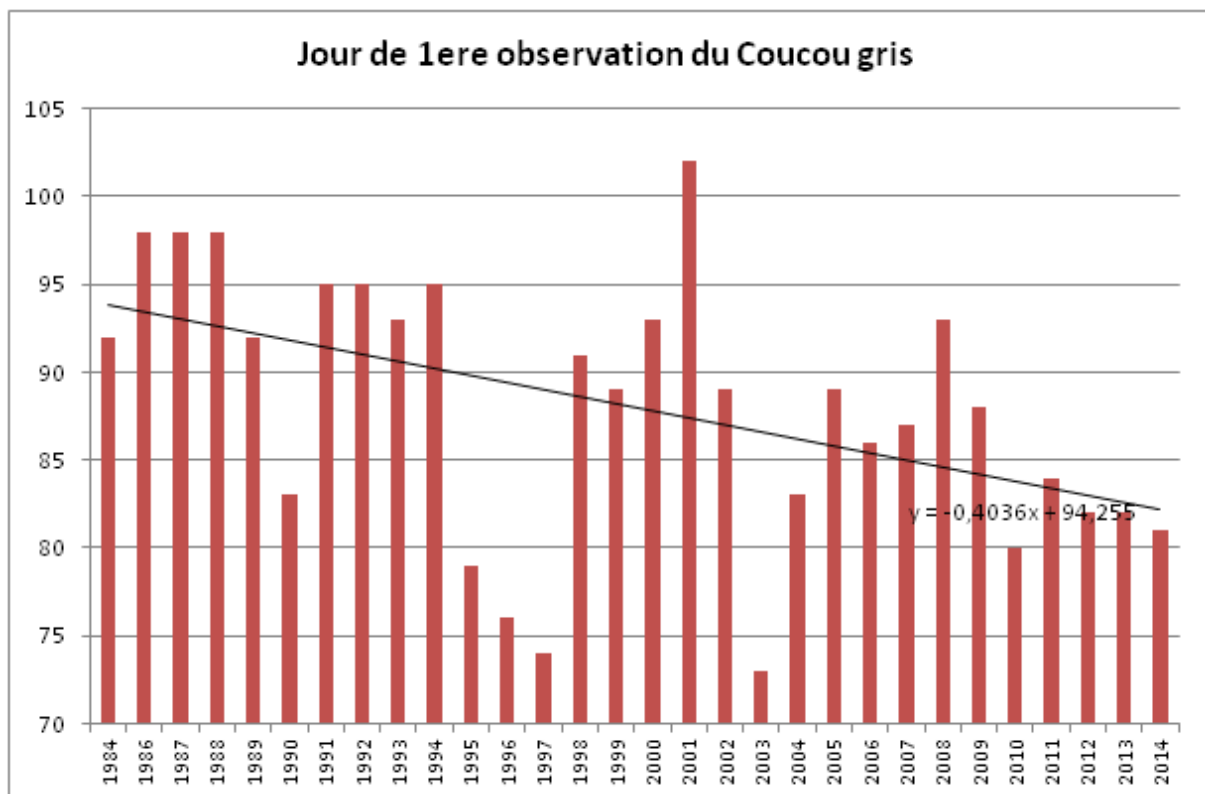
« 22 mars ? Mais dites, c'est tôt ça !

De mon temps, le Coucou, c'était le 10 avril ! »

Peut-être... Et bien regardons ! L'avantage de nos bases, c'est qu'elles nous permettent d'aller vérifier très vite ces souvenirs et ressentis !

Alors, le Coucou gris arrive-t-il réellement de plus en plus tôt ?

A première vue, il semblerait que oui. Voici un graphique présentant le quantième du jour de la première donnée - c'est-à-dire son numéro d'ordre, avec 1 pour le 1er janvier, et 365 ou 366 pour le 31 décembre - année par année depuis 1984.



Quelques données atypiques (1er mars, 26 février...) ont été écartées comme relevant assez probablement d'une erreur de saisie, surtout lorsqu'elles sont nettement plus précoces que le reste des données du millésime. La date la plus précoce retenue est un 14 mars. D'autre part, les années 1996 et 1997 avaient été particulièrement prolifiques en données de Coucou de mars.

Le graphique parle de lui-même : la première mention du Coucou gris par les contributeurs des bases successives de la LPO Rhône est de plus en plus précoce. Le tableau donnant la date moyenne de première observation par décennie est tout aussi explicite :

Décennie	Date moyenne d'arrivée
1980	6 avril
1990	28 mars
2000	29 mars
2010	22 mars

C'est donc un recul de deux semaines en trente ans. Naturellement, une explication bondit à l'esprit : « c'est le réchauffement climatique ! »

Peut-être. Toujours est-il qu'il faudrait pour cela qu'il se traduisît, aussi bien sur les zones d'hivernage que sous nos latitudes, d'une manière propre à donner le signal à des oiseaux qui ne peuvent évidemment déceler l'existence de températures accueillantes depuis leurs quartiers d'hiver d'Afrique australe. D'autre part, on ne peut exclure l'existence de biais :

- notre calcul ne se base que sur une moitié de décennie, pour celle en cours, bien évidemment, et on constate que la date d'arrivée était restée stable au cours des deux précédentes,
- d'autre part, la première mention concerne généralement des oiseaux non chanteurs, le premier chant étant noté, avec une certaine stabilité, autour du 1er avril depuis les années 1990. Les dernières années, avec l'introduction des bases en ligne et notamment de Faune Rhône, se sont traduites par une forte augmentation du nombre de données transmises. Que cela reflète une véritable hausse de la pression d'observation ou juste une transmission plus complète des données réellement collectées sur le terrain, il est tout à fait possible que cette croissance suffise à expliquer le nombre plus élevé de données de Coucou gris précoces dans les fichiers...

Néanmoins, le phénomène questionne par son ampleur et mérite d'être relevé. C'est aussi une belle occasion de confronter nos ressentis de terrain avec la réalité tangible des données transmises, et une preuve de l'importance de cette transmission !

Merci à tous les contributeurs, auteurs de « premières » départementales annuelles pour le Coucou, bien trop nombreux pour être tous cités.
Bonnes observations à tous !